

La musicothérapie anime le cœur et l'esprit : avec ou sans paroles, la musique émeut

Autor(en): **Weiss, Claudia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **6 (2014)**

Heft 2: **La qualité de vie : comment apprécier une notion si individuelle?**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La musicothérapie anime le cœur et l'esprit

Avec ou sans paroles, la musique émeut

La musique réveille des souvenirs longtemps enfouis au fond de la mémoire et recrée des ambiances et des sensations passées. Le musicothérapeute Otto Spirig en fait l'expérience à chaque fois qu'il intervient en EMS.

Claudia Weiss

«Joli, joli, joli mois de mai...» A peine Otto Spirig a-t-il plaqué les premiers accords sur son accordéon et entamé la chanson de sa belle voix puissante que d'autres voix s'unissent à la sienne, douces et hésitantes d'abord, de plus en plus fortes ensuite. Trois dames assises à la grande table dans le séjour ont patiemment attendu cette heure. Le monsieur imposant aux cheveux blancs, assis à la gauche de Otto Spirig, aussi. «Chant et musique avec Otto Spirig», annonçait une affichette collée à côté de l'ascenseur. «Tout le monde est bienvenu.»

Depuis le début de la journée, les résidents de l'EMS Rüttlihubelbad, dans l'Emmental, sont nombreux à se réjouir de ce moment. La plupart ont déjà réservé bon accueil à Otto Spirig lorsqu'il est arrivé en début d'après-midi, poussant devant lui son petit chariot. Outre son accordéon, il a pris avec lui toute une pile de partitions pour ceux qui veulent et peuvent chanter toutes les strophes. La majorité des résidents participent tôt ou tard à l'une ou l'autre des quatorze sessions de chant organisées dans les étages. «Le chant, la danse et la musique touchent directement le cœur des gens», explique Otto Spirig. Parfois, il joue aussi à l'occasion de thés dansants. Là, les soignants réussissent même à lever des gens de leur fauteuil roulant et à les faire danser en les serrant fermement. «Le contact corporel et la

musique font partie des besoins fondamentaux de l'individu», dit-il. «Tous deux ont un effet immédiat et procurent beaucoup de joie, quel que soit l'âge.»

Dans la salle de séjour du troisième étage, il y a déjà une bonne ambiance. Un monsieur légèrement désorienté et deux joyeuses dames s'y emploient. Le monsieur aux cheveux blancs assis à côté de Otto Spirig entonne avec enthousiasme une deuxième voix mélodieuse. Ce n'est pas un chœur de Bach, mais les chansons populaires accompagnées de l'accordéon dégagent une harmonie étonnamment belle. «Nul besoin que tout soit parfait», affirme Otto Spirig. Au contraire: celui qui recherche la perfection n'a pas sa place ici. Non, sa musique a pour but d'offrir aux gens un moment de légèreté et d'insouciance, un peu de bonheur et, parfois, quelques souvenirs aussi. «On crée une ambiance avec la voix», dit-il, clignant joyeusement des yeux sous ses épais sourcils. «La musique émeut, encore bien après que les mots ont perdu leur sens depuis longtemps.»

Si l'ambiance peine à démarrer, Otto Spirig détourne sans complexe les paroles d'une chanson, construit deux ou trois strophes osées tirées d'une chanson à boire ou joue volontairement quelques fausses notes. En général, il récolte des sourires narquois. Même la dame en beige, affaissée dans le canapé, l'air fatigué, sourit et se redresse. Et la gentille dame qui paraît si bien élevée et si sage connaît non seulement toutes les chansons par cœur, mais aussi des strophes plus grivoises, qu'elle chante doucement, mais distinctement, avec un sourire farceur. Pour ne pas mettre en difficulté les résidents désorientés, Otto Spirig ne leur demande jamais ce qu'ils veulent chanter. Il propose lui-même quelque chose. Comme c'est le printemps, ils chanteront tous ensemble des chansons printanières, et quand les mots font défaut, les gens fredonnent doucement. A travers la fenêtre, on voit les

Sa musique offre un moment de légèreté et d'insouciance, un peu de bonheur et des souvenirs.

>>



La plupart des résidents des EMS se réjouissent longtemps à l'avance de l'arrivée du musicothérapeute Otto Spirig: ses chansons créent une bonne ambiance et réveillent les souvenirs.

Photo: Martin Glauser

premières hirondelles voler. C'est un beau moment, l'enchantement est palpable dans la pièce.

Entre-temps, une résidente presque aveugle a rejoint le groupe. Lorsqu'elle se rend compte qu'elle a manqué une bonne partie de la séance, elle en est toute désolée. Otto Spirig donne alors tout de suite les premières mesures d'une chanson particulière qu'il joue habituellement pour elle, son morceau préféré: «C'est la faute au bossa nova». Tandis que ses doigts courent habilement sur les touches de l'accordéon, un sourire apparaît d'un coup, illuminant le visage fin et ridé de la vieille dame. C'est un pur bonheur qui semble rayonner sur les autres.

Plus bas, au premier étage, trois hommes et deux femmes attendent déjà: il est quatre heures passées de trois minutes, et ils aimeraient enfin pouvoir chanter. Plusieurs tables occupent la pièce. A chacune d'entre elles, une seule personne est assise, à l'exception d'une table où deux résidents, un homme et une femme, ont pris place. De prime abord, la pièce paraît peu animée. Puis Otto Spirig apparaît, lance un rapide bonjour

enjoué et annonce: «Nous commençons tout de suite, page 30.» Il n'est plus tout jeune, lui non plus. Il devrait même être à la retraite depuis quatre ans au moins. Mais il est toujours musicien et musicothérapeute, et n'a jamais été autant sollicité: «Je pourrais chanter chaque jour au moins dans un EMS, mais je prends les choses avec un peu plus de calme.» Il est pourtant tout le temps en route. Il intervient notamment à Sonnweid, un établissement spécialisé dans la prise en charge de la démence, à Wetzikon, dans le canton de Zurich. Là, il découvre à chaque fois avec quelle intensité et singularité les personnes souffrant de démence réagissent aux sons. Avec elles, il fait un «travail de réminiscence en musique» et n'a pas besoin de mots pour cela, mais d'un vocabulaire et d'un répertoire musical varié.

Au premier étage de l'établissement Rütthubelbad, une dame en fauteuil roulant est assise à la gauche de Otto Spirig. Elle porte des cheveux gris coupés courts. Ses mains crispées sont crispées. Elle ne chante pas. Elle a le regard perdu au loin, comme si elle cherchait là-bas une explication à ce qu'elle fait ici. Mais lorsque Otto Spirig chante un peu fort juste pour elle, en lui dédiant quelques mimiques expressives, elle réagit, manifeste de l'intérêt et lui décoche même un fin sourire. «Rose, rose rouge» commence-t-il à chanter et au troisième refrain la dame commence enfin à chanter elle aussi, avec retenue mais distinctement. Tout de suite, elle semble plus détendue. Entre-temps, d'autres résidents se sont rapprochés et ont pris place autour des tables. Il y a même deux soignantes qui ont pris un tabouret pour s'asseoir: «C'est un beau

moment, et les gens ont toujours beaucoup de plaisir», dit l'une. Des chansons populaires, des chansons à boire et de temps en temps un nouveau chant: la plupart des résidents sont maintenant réveillés et bien attentifs. Des paroles de chansons reviennent en mémoire, un titre en appelle un autre, suscitant tantôt des hochements de tête approbateurs ou, au contraire, des protestations véhémentes.

En fin d'après-midi, la salle s'est remplie de monde, de sons, de rires et de souvenirs. Certaines mélodies ont fait sortir les mouchoirs et la dame souffrant de démence hoche la tête pour elle-même. «C'était beau», constate-t-

elle avec satisfaction tout en observant Otto Spirig qui range ses livres et son accordéon dans son chariot. Elle le regarde et lui déclare: «C'est bien que vous soyez si joyeux.» ●

Il découvre à chaque fois avec quelle intensité les gens réagissent aux sons.

Texte traduit de l'allemand